

## La France multiculturelle : Vers la balkanisation sociale ou vers l'unité nationale ?

Claire Caillemet  
GERFLINT



Synergies Chine n° 4 - 2009 pp. 227-233

**Résumé :** *Société hétérogène, la France contemporaine est multiculturelle, multiraciale et multiconfessionnelle. Le problème social majeur qu'elle rencontre actuellement est celui de la « communautarisation » (dite aussi « ghettoïsation » dans les cas d'exclusion sociale aiguë ou vécue comme telle) dont s'accommode assez mal la devise de la Nation<sup>1</sup>. La générosité des principes républicains, en effet, est d'application difficile pour les groupes d'immigrés arrivés après la seconde guerre mondiale, régulièrement considérés comme source potentielle de clivages culturels et sociaux, entre centres-villes et banlieues (puisque les nouveaux arrivants ne trouvent généralement à se loger qu'à la périphérie des cités). Dans ces zones de regroupement souvent éloignées, souvent surpeuplées et purement résidentielles, donc sans débouchés, les jeunes vivent une situation de ségrégation pouvant provoquer des « crises » de violence (novembre 2005<sup>2</sup>, par exemple). Sans nier le danger de ces tensions, on constate toutefois un effort très net, tant de la part des autorités que des Français « issus de l'immigration » et des Français « de souche » pour adoucir et normaliser les rapports entre communautés. En résulte, dans l'immédiat, un rapprochement qu'on peut considérer symptomatiquement comme un premier pas vers l'intégration. Mais les problèmes sont encore loin d'être résolus de façon très satisfaisante. D'où notre question : La France est-elle condamnée à se morceler, donc à se balkaniser, ou bien se montrera-t-elle capable, conformément à sa longue tradition humaniste, de résoudre adéquatement ce problème et de donner au monde l'exemple d'une intégration équilibrée respectueuse des principes républicains et des valeurs de chacun (sous réserve, il va sans dire, que les valeurs venues d'ailleurs ne soient pas en contradiction avec celles du pays d'accueil) ? Il est difficile de l'affirmer déjà mais il semble bien que la bonne direction soit prise.*

**Mots-clés :** *multiculturalisme, identité, immigré(s), balkanisation (sociale), religion, laïcité, ethnicisation.*

**摘要：**当代法国是多文化、多种族、多信仰的混合社会。目前它面临的主要社会问题是“共同体化”问题（在尖锐的社会排斥或现有的情况下，也被称为“社会分离化”问题），这个问题与国家的口号很不相符。第二次世界大战后抵达法国的移民群体，经常被视为市区与郊区之间的文化和社会分裂的潜在根源（因为新移民一般只能在市郊找到安身之处），共和主义的总体准则对他们作用不大。在通常是偏远的、人口过多的，没有前景的纯居住区内，年轻人被社会边缘化，这会引发导致危机的暴力行为。（例如，2005年11月事件）不可否认冲突的危险性，但是我们看到法国政府以

及法国籍移民和原住民在共同努力以缓和社区关系,使之正常化。目前的结果可被视为社会融入迈出了象征性的一步。但问题远未得到完满地解决。因此,我们提出的问题是:法国要走向分化,走向巴尔干化,还是法国将证明自己能够依靠其长期的人文主义传统,妥善地解决这个问题,实现尊重共和原则与各自的价值观,向世界作出榜样(当然,条件是外来的价值观与移民接收国的不矛盾)?对此,现在难以断言,但似乎问题已向良好的方向发展。

**关键词:** 多元文化 ; 身份 ; 移民 ; 社会巴尔干化 ; 宗教 ; 世俗主义

**Abstract:** *Heterogeneous society, contemporary France is multicultural, multiracial and multidominational. The most social problem it meets nowadays is about "communitarianisation" (said also ghettoisation, in the case of the social high-pitched or near such) on which the devise of the nation makes the best rather wrong. As generosity of republican rules in effect, is difficult to apply for the groups of immigrants arrived after the second world war, regularly considered like potential sources body cultural and social cleavages, between town centre and suburbs (since the new comers generally find to accommodate in the periphery of cities ). In that gathering areas often distant, often overpopulated and purely residential, so without openings, the young persons live a situation of segregation being able to cause "crisis" of violence (November 2005, for instance). Without disclaiming the danger of these pressures, they determine however a very net effort both of authorities and on the Frenchmen "from immigration" and the Frenchmen "of stump", to soften and normalize the relationships between communities. A rapprochement results from it, in present, which they can consider symptomatically as a first step towards incorporation. But problems are still far from being resolved in a very satisfactory manner. Where from our question : France is compelled to divide up, therefore in to balkanize, or it will prove to be able, in accordance with its long humanist tradition, to resolve suitable well-balanced incorporation which respects the republican rules and the values of each (guides reservation, it goes without saying, that stocks come beside don't contradict those of the welcomed reception country )? It is difficult to assert it already but it seems well that good direction is taken.*

**Key words:** *multiculturalism, identity, immigrant (s), (social) balkanisation, religion, secularism, ethnicisation.*

Le communautarisme, qui est à l'origine des crises sociales rencontrées de nos jours, alimente copieusement le débat politique actuel surtout quand il menace les fondements de la République et de la laïcité. Malgré l'hétérogénéité des cultures en présence, conformément aux principes républicains, tous les citoyens sont égaux. Des signes institutionnels positifs l'attestent : par exemple, le groupe ethnique d'origine d'un citoyen ne figure pas sur sa carte d'identité ou sur son passeport français, à l'inverse de ce qui se passe en Amérique, en Russie ou dans les républiques baltes, par exemple. La France est donc, à cet égard, un pays de stricte égalité et cet inaltérable principe républicain issu de la Révolution, est d'une indiscutable noblesse.

Le multiculturalisme n'est pas un phénomène nouveau en France, même s'il a pris une grande ampleur depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle. La tradition de terre d'accueil du pays est ancienne et le brassage culturel est important depuis le

XIX<sup>e</sup> siècle avec les premières vagues d'immigrés belges, polonais et italiens venus chercher du travail dans les mines, puis avec les Russes blancs fuyant le péril bolchevique après la Révolution d'octobre 1917 ou les Espagnols chassés par le franquisme et les Portugais par le salazarisme à la fin des années 30. L'accueil, c'est bien connu, ne fut pas toujours très chaleureux et l'histoire de l'immigration en France est même riche d'anecdotes tragiques rappelant les violences dont se rendirent coupables les « autochtones » (ou Français de souche) à l'égard des étrangers.

Plus antérieure encore est l'immigration vers la France - rappelons ce fait pour mémoire simplement - des grandes familles bourgeoises et nobles, et des dynasties royales qui unissaient et unissent toujours internationalement leurs héritiers et leurs fortunes par le biais de fructueux mariages. Catherine de Médicis<sup>3</sup>, Anne d'Autriche<sup>4</sup>, Marie-Thérèse d'Autriche<sup>5</sup>, Marie Leczinska<sup>6</sup>, Marie Antoinette<sup>7</sup>, Marie-Louise<sup>8</sup>, Carla Bruni Sarkozy<sup>9</sup>... illustrent abondamment ce carnet mondain de l'immigration aristocratique et financière dont le mariage du Prince Rainier de Monaco avec la riche actrice américaine Grace Kelly, en avril 1956, fit les délices des contes de fées.

Mais c'est l'immigration de masses pauvres et moins qualifiée, venant des pays d'Europe déjà cités *supra*, qui, avec la Révolution industrielle, a introduit de manière « officielle » le multiculturalisme en France à partir de 1850. Ces immigrants de la misère étaient en majorité illettrés, analphabètes et sans qualification à presque 95%. Il s'agissait donc d'une main d'œuvre employée à des travaux demandant essentiellement du muscle, de la résistance... et surtout l'acceptation de salaires de misère<sup>10</sup>. Comme cette immigration était blanche, européenne et catholique dans son immense majorité, on disait volontiers qu'elle ne posait pas de problèmes (religieux notamment) comparables à ceux que nous rencontrons aujourd'hui avec l'arrivée des immigrés d'après-guerre. Cette proximité culturelle et religieuse, pourtant, était loin de constituer une garantie de coexistence pacifique et les incidents les plus tragiques défrayèrent fréquemment les chroniques locales.

D'une façon générale, en France, comme partout ailleurs dans le monde il est vrai (car en matière de discrimination raciste nul pays, hélas, ne fait vraiment exception<sup>11</sup>), l'étranger est craint, donc mal aimé, voire haï dans certains milieux pas obligatoirement extrémistes de droite. On trouve de bons exemples de cette mentalité chauvine assez générale dans les bandes dessinées de Goscinny et Uderzo<sup>12</sup>, mais aussi, par exemple, dans le fameux sketch du raciste, raconté par Fernand Raynaud dans les années soixante<sup>13</sup>. Le fait qu'on soit capable d'en rire est certainement un bon signe, mais, au-delà du divertissement, les problèmes doivent trouver leur solution dans l'intérêt bien compris de tous.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, suite aux destructions, la France avait besoin de bras pour se relever. Il a donc fallu faire appel à la main d'œuvre des « colonies ». Dès lors, est apparue - ou plutôt s'est fortement développée - une nouvelle vague d'immigration avec des différences flagrantes de races, de cultures et de religions. S'ensuivirent des problèmes de logement et d'intégration de ces immigrés. Il n'est évidemment pas question de stigmatiser ici le pays d'accueil mais il est certain que, volontairement ou non, l'arrivée massive de

ces nouveaux arrivants, notamment à partir des années 70, et en raison des lois (très fluctuantes) régissant le regroupement des familles immigrées, des déséquilibres se sont progressivement développés exerçant une pression sociale de plus en plus forte dans les banlieues où ce regroupement était localisé. D'où des confrontations culturelles, des tensions mais aussi de généreux mouvements de solidarité suscités par des mouvements comme SOS Racisme (Harlem Désir) et des campagnes soutenues par les artistes comme Alain Bashung et sa fameuse chanson « Touche pas à mon pote ». L'interculturalisme connaît alors un essor sans précédent, et, à défaut de se fondre, les communautés apprennent à se tolérer, à se respecter, à envisager progressivement une coexistence apaisée. Un grand chemin - qui sans doute n'aura jamais de fin - reste encore à parcourir mais la direction et l'élan semblent pris.

### Les banlieues et la balkanisation sociale

Issus pour la plupart d'Afrique du nord, mais aussi de l'Afrique subsaharienne, la population immigrée d'après-guerre s'est majoritairement installée dans les banlieues d'Ile-de-France et dans les grands centres urbains tels que Lyon, Marseille... et aujourd'hui partout dans le pays. Les regroupements familiaux - fortement recommandés par le Pape Benoît XVI lui-même<sup>14</sup> - sont des causes fondamentales d'amélioration du confort de vie matérielle et spirituelle des immigrés mais favorisent aussi *a contrario* la naissance de lieux d'exception culturelle. Sans doute les institutions sont-elles grandement responsables de ces concentrations ethniques aux portes des cités, mais il faut reconnaître aussi que la responsabilité est partagée avec les immigrés eux-mêmes qui, parfois, ne peuvent envisager de vivre dans un milieu trop différent de celui qu'ils ont quitté « là-bas »<sup>15</sup>. D'où un début de balkanisation sociale du fait des multiples différences qu'ils maintiennent avec leur nouvel environnement. Il reste qu'un processus social lent se met en place. Il sera lourd et ne parviendra que très lentement à l'équilibre et à l'harmonie, mais il faut en accepter tous les enjeux.

Le problème crucial reste le logement. Il n'est pas simple. On assiste à un phénomène de concentration de populations mal ou insuffisamment logées. La banlieue, jadis présentée comme la solution idéale, a vieilli et enlaidi faute d'entretien régulier, et son fonctionnement social s'est marginalisé à cause du chômage, de l'éloignement, de l'absence de vie, du surpeuplement des appartements où vivent parfois plusieurs familles dans un espace devenu trop petit. Tout cela appelle non seulement des solutions matérielles de rénovation, mais aussi un effort de réorganisation, de réaménagement culturel et professionnel pour que ces microcosmes à l'orée des villes trouvent une place honorable dans la cité. Ce n'est pas en laissant les banlieues à part, comme des abcès de fixation de la misère sociale, ce n'est pas en pratiquant la politique de l'autruche, qu'on redonnera aux banlieusards la fierté de leur quartier et le sentiment d'appartenir entièrement à la Nation. Pour la majorité des banlieusards, les contacts possibles avec les populations autochtones sont rares et cela les pousse, pour les anciens, à reconstituer le mode de vie communautaire de leurs pays d'origine, pour les jeunes à trouver dans la marginalité de la bande et les trafics les plus illicites, un remède à leur oisiveté.

L'archétype de l'*immigré*, c'est le Maghrébin ou le Noir. Chacun vit sur un sentiment profond d'exclusion sociale, d'excentration par rapport à « ceux de la ville », de rupture, de ségrégation économique, sociale, raciale et culturelle. Dans le terme banlieue il y a « ban » qui signifie « en dehors de ». Littéralement, vivre en banlieue, c'est donc être « mis au ban » de la société. Bien entendu ce sont là des sentiments plus ou moins bien fondés et intériorisés par les uns et les autres, et il est fort probable aussi qu'il existe un savoir-vivre et même un certain bonheur de vivre en banlieue. Mais il ne faut pas oblitérer pour autant les sentiments négatifs qui subsistent, se développent et risquent - on en a vu maints exemples dans le passé - de déboucher sur les conflits inhérents à toute situation d'exclusion (réelle ou fantasmée), à toute forme sociale de balkanisation.

### **Le chômage et l'ethnisation des lieux**

Le taux de chômage est très élevé dans les banlieues et l'ethnisation y prend de l'ampleur, favorisée précisément par le chômage. L'immigré, en effet, c'est un fait bien connu, a beaucoup moins de chance de trouver du travail que le Français de souche. On parle volontiers à cet égard, dans les milieux d'extrême droite, de « préférence nationale ». Cela signifie donc que, dans l'esprit de beaucoup, la nationalité n'est pas une question de carte d'identité ou de passeport mais de couleur de peau et donc de faciès. Le faciès d'un immigré peut constituer, sinon un délit (encore que ce soit souvent une cause de tracasseries policières) du moins un obstacle à l'embauche. Aussi la proclamation du « droit à la différence » par les politiques dans les années 80 est-elle considérée comme le masque sympathique mais très superficiel de ce qui, en profondeur, indique une tendance communautariste profonde de la société française. Constatons aujourd'hui que les appartenances communautaires tendent à prendre le dessus sur l'identité française, avec pour étendard les cultures et les religions. L'ethnisation est ainsi « légalisée ». Le « droit à la différence » admet donc les différences mais les renforce et en fait des obstacles à l'intégration. Le pays poursuit donc tranquillement sa route vers le chemin de la balkanisation sociale et des violences. Bref, la « crise » menace plus que jamais les principes républicains car la scission sociale se lit partout en commençant par la base : l'école et la famille. Comme le pense J. Costa-Lascoux, le processus d'ethnisation : « se pare de la différence culturelle en déclarant la valoriser. Il suppose que les institutions répondent d'autant mieux aux besoins et aux aspirations de certaines populations parce qu'elles les constituent en sous-ensembles, présentant une certaine homogénéité à partir de quelques traits socio-culturels caractéristiques. » (2005 : 2) En réalité, c'est le clivage qui s'accroît entre les communautés.

### **L'école et la famille**

Si chez les immigrés d'avant-guerre on pouvait parler du succès scolaire des enfants, chez ceux d'après-guerre c'est l'échec scolaire qui sévit en masse. Dans les banlieues, cet échec est flagrant, surtout chez les jeunes dont les parents sont directement issus de l'immigration. Les raisons en sont multiples, mais la plus déterminante, sans doute, réside dans le faible soutien que l'enfant peut

recevoir dans sa famille, dans l'impossibilité, souvent, d'échanger en français avec des parents proches de l'analphabétisme et eux-mêmes considérablement stressés par le sentiment de leur perte d'autorité. De plus, bien qu'étant français, ces enfants sont éduqués « à la manière du pays d'origine » (par souci de ne pas couper le lien avec le pays) et se trouvent donc décalés par rapport à leurs camarades de classe tout aussi français qu'eux mais « de souche ». On leur parle d'égalité mais ce n'est qu'une égalité de principe. La famille n'est donc pas étrangère à cet échec. Souvent en surnombre dans les appartements, les enfants en sont « expulsés » et vont « traîner » dehors au lieu d'étudier et de faire leurs devoirs... Errant dans les rues, ils finissent par former des bandes et la majorité d'entre eux dégénère dans la délinquance.

Quand plus tard ils se heurtent au chômage, ils se sentent différents des autres, découvrent le racisme et changent de comportement. Dès lors naît et se développe en eux un sentiment de haine vis-à-vis de tout ce qui représente l'autorité et de tout ce qui porte un uniforme. Pour tout le monde, y compris pour leur propre famille ils ne sont plus que des étrangers. Trop français pour les uns, pas intégrés pour les autres, ils n'ont plus d'identité, et, comme l'âne de Buridan, ne savent plus à quel seau se nourrir, à quel saint se vouer.

## Conclusion

La question est donc de savoir quelle est la chance de ces jeunes considérés comme « inintégrables » dans cette société française du XXI<sup>e</sup> siècle commençant ? L'intégration est un processus lent qui reste largement à construire. Elle sera réussie quand les noms patronymiques sur les boîtes aux lettres ne choqueront plus parce qu'il s'agira, pour n'importe quel facteur des P et T, de « vrais Français ». On pourra alors s'appeler Ndiaye, Nguyen, Paoletti, Lopez, Salazar, Smirnoff, Benmakhlouf ou Orłowski sans craindre d'être pris pour un intrus. Malheureusement, il est encore beaucoup trop tôt pour cela car une majorité de « nouveaux Français » connaît toujours des problèmes d'intégration en dépit de résultats qu'on est en droit de considérer comme encourageants. L'échec n'est donc pas total car l'évidence du bon déroulement du système d'intégration « à la française » est déjà perceptible. Gageons que le pays ne brûlera pas et que le morcellement actuel, à plus ou moins long terme, ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Mais il ne faut pas se leurrer : cela ne se fera que si et seulement si des efforts sont entrepris par l'ensemble des Français pour que les choses se passent comme en 1998, pour la Coupe du Monde de football. Il n'y avait plus alors d'arabe (Zinedine Zidane), d'antillais (Thierry Henri), d'africain (Marcel Dessailly) ou de vrai français (Laurent Blanc). On ne voyait sur le terrain et dans l'hexagone entier que l'équipe de France et ses supporters enthousiastes. Utopie ? L'avenir nous le dira.

## Notes

<sup>1</sup> Liberté, égalité fraternité

<sup>2</sup> Violences urbaines spontanées (à la suite du décès accidentel de 2 jeunes adolescents poursuivis par la police) qui se sont déclenchées à Clichy-sous-bois le 27 novembre 2005, et qui se sont

poursuivies pendant 3 semaines dans les quartiers les plus défavorisés d'Ile de France pour s'étendre ensuite un peu partout en France et même en Belgique.

<sup>3</sup> 1519-1589, épouse de Henri II et mère de 3 rois : François II, Charles IX et Henri III.

<sup>4</sup> 1601-1666, épouse de Louis XIII et mère de Louis XIV.

<sup>5</sup> 1638-1683, épouse de Louis XIV.

<sup>6</sup> 1703-1768, épouse de Louis XV.

<sup>7</sup> 1755-1793, épouse de Louis XVI.

<sup>8</sup> 1791-1847, épouse de Napoléon 1<sup>er</sup>.

<sup>9</sup> Née en 1967, épouse, naturalisée française par mariage, du Président Sarkozy

<sup>10</sup> Avec le système pratique (mais détestable dans son principe) des délocalisations, on désertifie des bassins de travail entiers dans l'hexagone pour produire ailleurs à prix cassé. D'où chômage, misère et problèmes en France pour les couches les plus fragiles de la société.

<sup>11</sup> Il est clair, à cet égard, que les pays se réclamant d'idéologies théoriquement humanistes, ne sont pas à l'abri de toute accusation. L'antisémitisme, par exemple, a fait disparaître pratiquement toute la communauté juive de Pologne pendant et après la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale. Quant aux affrontements ethniques en Yougoslavie, leur date récente montre que la planète n'a pas tiré les leçons de son passé raciste le plus répugnant. A étudier le comportement criminel de ceux qu'on appelle les « Fous de Dieu » (animés par la foi religieuse la plus ardente) il semble clair que Dieu, dont ils se réclament, détesterait lui-même les étrangers et n'aurait d'objectif que de les exterminer une bonne fois pour toutes dès lors qu'ils s'obstineraient à ne pas l'adorer selon les règles qu'il aurait clairement édictées.

<sup>12</sup> Agecanonix, le vieux grincheux du village gaulois assure qu'il aime les étrangers. « Certains de mes amis, dit-il, sont étrangers, mais quand les étrangers viennent chez moi, moi je ne veux pas aller chez eux »

<sup>13</sup> Fameux sketch antiraciste de l'humoriste disparu accidentellement en 1973 : « J'suis pas un imbécile! Moi, j'aime pas les étrangers! Non! Parce qu'ils viennent manger le pain des Français! (...). Un jour il nous a dit : « J'en ai ras le bol! Vous, vos Français, votre pain et pas votre pain... Je m'en vais! » Alors, il est parti, avec sa femme et ses enfants. Il est monté dans un bateau, il est allé loin au-delà des mers. Et, depuis ce jour-là, on ne mange plus de pain... Il était boulanger! »

<sup>14</sup> Voir son très beau discours prononcé les 13 et 15 mai 2008 : « La famille migrante et itinérante » devant l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et personnes itinérantes.

<sup>15</sup> Pour une mère de famille non francophone, par exemple, la possibilité de trouver à proximité les commerçants, les produits et les événements locaux et les interlocuteurs auxquels elle est habituée, engendre chez elle un fort besoin de relations grégaires. Reconstituer les conditions de vie du « bled » est donc une solution même si, à tous égards, ce n'est pas, sinon la bonne, du moins la seule solution. L'intégration, dans ce cas, ne se fera jamais.

## Bibliographie

Costa-Lascoux J., 2005. « L'ethnisation du lien social dans les banlieues françaises ». *Revue européenne des migrations internationales*, Vol.17 ; n°2, pp.123-138.

Girard B., 2005. *Banlieues : insurrection ou ras-le-bol*. Paris : La Découverte.

Simon P., 2005. « La crise du modèle français d'intégration » *Cahiers français*, n°330, (Le modèle social français) pp.62-67.